

Euphémia D. Karakantza, Αρχαίοι Ελληνικοί Μύθοι. Ο θεωρητικός λόγος του 20ού αιώνα για τη φύση και την ερμηνεία τους [Mythes grecs. Le discours théorique du XXème siècle sur leur nature et interprétation], Athènes, Éditions Metaichmio, 2004, 242 pages y compris bibliographie et index.

ISBN : 960-375-695-4

Compte-rendu par Maria Patera, Athènes

L'ouvrage d'Euphémia Karakantza, maître de conférences de philologie grecque à l'Université de Patras, vient combler une importante lacune de la bibliographie grecque moderne qui manquait d'une monographie consacrée au mythe et aux discours théoriques le concernant. Il s'agit d'« un guide d'approche des mythes grecs » selon les termes de l'auteur, un guide très documenté qui explicite clairement les diverses théories abordées, décrites dans leur évolution et dans les rapports qu'elles entretiennent entre elles. Ainsi, l'ouvrage offre une vision globale du sujet abordé, en deux parties destinées respectivement à la nature et à l'interprétation du mythe.

Dans la première partie consacrée à la nature du mythe, l'auteur traite de la définition du terme et de son rapport au logos et à l'histoire. Le premier chapitre est consacré aux tentatives de définition du mythe et à ses caractéristiques propres qui le différencient des genres narratifs proches comme le conte et la légende. Après avoir décrit les problèmes posés par les théories globalisantes recherchant l'unité et la genèse du mythe, l'auteur adopte la définition contemporaine des mythes en tant qu'outil servant à donner du sens au monde à chaque fois contemporain des Grecs. Ainsi, les mythes explorent la somme des structures symboliques de la société organisée dans laquelle les Grecs vivent et qu'ils remettent constamment en question.

Les deux chapitres suivants traitent des deux oppositions théoriques qui ont obscurci notre réception des mythes grecs, à savoir les oppositions entre le mythe et la philosophie et entre le mythe et l'histoire. La conception répandue du mythe comme appartenant à un stade précoce dans l'évolution de l'esprit humain, un stade de pré-raison dont l'esprit humain, au fur et à mesure de son mûrissement, s'est débarrassé au profit du savoir raisonné, est mise en contexte par l'auteur. Le progrès de l'esprit humain se serait incarné dans le passage du mythe au logos, passage qui remonterait à l'époque du développement de la philosophie présocratique. E.D. Karakantza conteste cette conception en démontrant que le mythe et la pensée raisonnée sont caractérisés par les mêmes éléments. Le modèle génétique que suit la formation du monde dans la *Théogonie* hésiodique a été adopté en tant que schéma principal de leur pensée théorique par les philosophes d'Ionie. Les deux formes principales d'argumentation de la pensée grecque archaïque, la polarité et l'analogie sont utilisées aussi bien par la pensée raisonnée que par la pensée mythique. Le mythe sert comme modèle de référence pour les actes des contemporains, c'est-à-dire que la pensée mythique est capable de passer du cas particulier décrit au cas général du comportement humain approprié. Enfin, le mythe, en analysant une action humaine et ses conséquences, contient le schéma du passage de la cause à l'effet.

La première partie de l'ouvrage se clôt sur le chapitre traitant de l'opposition entre mythe et histoire. Le mythe a en effet été considéré comme un miroir déformant de la réalité historique. Le rapport entre les deux est, bien sûr, infiniment plus compliqué. Pour certains chercheurs, le mythe constitue un guide pour l'histoire première de l'humanité qui a laissé des traces dans sa structure

ou ses détails. On pourrait ainsi retrouver des habitudes de l'homme préhistorique dans certains mythes classiques. Par la suite, en analysant l'historicité de l'épopée, l'auteur suggère, avec Robin Osborne, que la poésie utilise des éléments du passé traditionnel dans le but de mieux faire comprendre le présent. Après avoir considéré les éléments historiques de plusieurs époques qui peuvent être tracés ou perdus dans l'*Iliade*, l'auteur analyse la manière dont les historiens anciens intégraient les récits mythiques, et notamment l'épopée, dans leur conception de l'histoire. Pour les anciens, le mythe ne s'oppose pas à l'histoire ; il sert au contraire à maintenir la mémoire des hauts faits de l'humanité et, simultanément, à mettre de l'ordre dans les mondes des hommes et des dieux, à codifier l'expérience humaine et, surtout, à former la conscience de soi et du passé commun qui servit d'abord aux besoins de l'aristocratie naissante et par la suite à ceux de la cité en formation.

La deuxième partie de l'ouvrage, qui est la plus importante, est consacrée aux interprétations du mythe. Les trois premiers chapitres traitent des différentes écoles d'interprétation du mythe, en examinant les théories ritualiste, freudienne et structuraliste. Au quatrième chapitre, l'auteur propose une lecture sémiotique du fameux passage de l'*Odyssée* narrant la rencontre d'Ulysse et de Nausicaa.

Dans le premier chapitre sont examinées les œuvres des principaux représentants de l'école de Cambridge, qui soutenaient la primauté du rite face au mythe, théorie formulée en premier lieu à la fin du XIX^e siècle par James Frazer dans son *Rameau d'or*. À sa suite, les chercheurs de Cambridge formulèrent la théorie évolutionniste selon laquelle l'esprit humain évolue en passant des formes de pensée simples, comme la magie, vers des formes de pensée complexes comme la religion et la science. Cette théorie a été réfutée, puisque rien ne permet de trancher sur la primauté du rite sur le mythe ou inversement. Ensuite, les chercheurs ont eu tendance à explorer la fonctionnalité des mythes et des rites dans le cadre d'une société donnée. La tendance fonctionnaliste explique les mythes et les rites selon les besoins sociaux : l'ordre social est périodiquement réaffirmé à travers les rites de passage, la violence est contenue dans des limites acceptables au moyen de son institutionnalisation dans le sacrifice sanglant qui l'installe au cœur de la cité, les rites et les mythes sont des processus symboliques qui servent à affronter efficacement des situations de crise dans la société humaine et, enfin, l'idéologie de la cité imprègne et reformule selon ses besoins le matériel traditionnel composé par les rites et les mythes.

Le deuxième chapitre est consacré à l'interprétation freudienne des mythes, abordés suivant le modèle d'interprétation des rêves : les mythes sont la représentation consciente des pulsions inconscientes des membres d'une société. Cette représentation réconcilie la société avec ses propres pulsions et fantasmes qui concernent des interdits formulés par cette même société, comme ceux du meurtre ou de l'inceste. Comme dans les rêves, les idées inconscientes apparaissent déguisées dans les mythes pour éviter d'être reconnues par la conscience. Cependant, aucun mythe ne peut être analysé uniquement par la méthode freudienne, puisqu'il s'agit d'un produit complexe composé d'éléments historiques, religieux et culturels. En revanche, on peut utiliser cette méthode comme le fit Philip Slater qui a recherché les composantes du mythe provenant de la formation sociale de la famille, composantes qui entrèrent dans le mythe à un moment donné de son histoire.

Le troisième chapitre est consacré à l'analyse structurelle du mythe. Après avoir analysé les principes fondamentaux du structuralisme basés sur le *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure et adaptés aux besoins de l'anthropologie sociale par Claude Lévi-Strauss, l'auteur donne une définition du mythe en tant que système de communication dont la structure se révèle lorsque sont séparés et analysés ses deux niveaux de fonctionnement, le niveau visible et le niveau sous-jacent. La fonction des mythes serait de résoudre les contradictions binaires sous-jacentes à la narration, contradictions qui sous-tendent la pensée mythique comme blanc-noir, pur-impur, jour-nuit, etc. Le structuralisme a, à son tour, influencé la dite École de Paris, une équipe d'hellénistes qui ont travaillé au sein du Centre Louis Gernet de recherches comparées sur les sociétés anciennes à partir des années 1960. E. Karakantza décrit les différents sujets d'intérêt de Jean-Pierre Vernant, Pierre Vidal-Naquet et Marcel Detienne, qui gardent leurs distances par rapport au structuralisme orthodoxe, tout en appliquant certains de ses principes à l'analyse des mythes. À leur suite, les post-structuralistes contemporains recherchent la manière dont le système structurel sous-jacent sur lequel se fonde le texte, est annulé par ce même texte à travers la mise en doute des mécanismes de la structure.

Le quatrième chapitre est consacré à l'interprétation sémiologique du mythe. Les mythes grecs sont à la fois des récits mythiques et des œuvres littéraires, des produits d'un processus symbolique de création de sens pour la société. Leur analyse est donc possible à la fois au niveau narratif, puisqu'ils ont les caractéristiques d'une œuvre littéraire, et au niveau sémiologique puisqu'ils constituent un système de signes particulier, avec un « métalangage » propre qui utilise les signes du langage de la communication en tant que catégories de signifiants. À travers l'analyse des signes, le but de la sémiotique est de mettre à jour l'idéologie d'un système culturel. Enfin, E.D. Karakantza propose une analyse sémiologique de la rencontre entre Ulysse et Nausicaa dans l'*Odyssée* (VII, 85-315), qui démontre que ce passage qui met en scène le héros dans une position inversée de dépendance envers la jeune fille, contient de nombreux signes qui renvoient à la possibilité d'un viol. Ainsi, la lecture sémiologique révèle au lecteur les parentés de ce passage odysseéen avec son cadre culturel ainsi que la manière dont il renverse le système culturel dominant.

Enfin, l'ouvrage est complété d'une bibliographie fournie organisée de manière thématique, et d'index des noms, des notions et des sources. En somme, E.D. Karakantza expose avec savoir et méthode l'histoire du mythe au XX^e siècle, de sa nature et de ses interprétations, dans un ouvrage caractérisé par une structure et une plume limpides à la fois accessible aux non-spécialistes et intéressant pour les chercheurs.